

Chango : l'Homme fait Dieu, le Dieu à figure humaine

Introduction	2
Chango, le séduisant mauvais garçon.....	4
Quelques très grandes qualités	4
De très nombreux défauts	5
Pourquoi les femmes sont-elles toutes amoureuses de Chango ?.....	8
Un objet avoué du désir féminin.....	8
Les avantages cachés d'un homme immature	10
Pourquoi Chango a-t-il autant de défauts ?	12
La mythologie d'un peuple primitif ?	12
La mythologie d'un peuple opprimé ?.....	13
Par delà le bien et le mal.....	14
L'homme fait Dieu, le Dieu aux défauts d'Homme.....	16
Une approche « dynamique » du mythe de Chango.....	16
Un Prométhée qui a réussi ?	16
Une puissance mal maîtrisée : excès et transgressions.....	18
Punition et repentir	18
Chango est-il capable de s'améliorer ?	19
Conclusion	20

Introduction

Chango tient une place très importante dans le panthéon des Orishas. Dieu du tonnerre et des éclairs, il incarne la force et la séduction viriles. Il est également très fortement identifié à la guerre. Divinité très puissante, mais impulsive, il lui arrive de faire un mauvais usage de sa force lorsqu'il est submergé par la colère (voir encadré)¹.

Ses origines font l'objet de légendes diverses et contradictoires. Pour certains, c'est un Roi qui a été divinisé après sa mort. Pour d'autres, il est le fils d'Obatala et de Yemmu (ou de Yemaya), et donc aussi le neveu d'Ochun et le frère d'Oggun. Selon d'autres légendes, il serait le fils de Yemaya et d'un Dieu géant nommé Agguya.

Chango a également plein de défauts. Il est glouton, coureur de jupons, viveur, parfois malhonnête, mais surtout impulsif, coléreux et violent. Il a, en conséquence de ses méfaits, beaucoup d'ennemis, qu'il doit souvent affronter seul. D'où d'assez fréquentes défaites qui l'obligent alors à la fuite.

Pourquoi un être aux qualités morales et au curriculum aussi contestables a-t-il été érigé au rang de divinité majeure par les afro-cubains ? Pourquoi, malgré ses nombreux défauts, possède-t-il un aussi grand pouvoir de séduction auprès des femmes ? Je chercherai, dans cet article, à répondre à ces deux questions.

Concernant l'attrait exercé par Chango pour les femmes, j'insisterai notamment sur deux points qui me paraissent importants : d'une part, la référence constante à son énorme potentiel sexuel, qui constitue une sorte de reconnaissance "en creux" de la sexualité et du désir féminins ; d'autre part le fait que les aspects immatures de son caractère permettent aux femmes d'exercer sur lui un pouvoir caché, mais bien réel.

Après avoir abordé plusieurs hypothèses explicatives de l'importance de Chango dans la Santeria - le caractère primitif ou dominé de la culture afro-cubaine, le fait que le Dieu incarne l'idée d'un cosmos imparfait, en déséquilibre, constamment guetté par le retour du désordre -, j'en viendrais ensuite à ma thèse principale.

Considéré dans une perspective dynamique, Chango nous séduit parce qu'il est d'abord un "Prométhée qui a réussi" : un homme, qui par des qualités et ses efforts, s'est hissé au rang de divinité. Mais il ne conserve pas moins de ses origines mortelles de nombreuses faiblesses et défauts qui le conduisent régulièrement à faire un mauvais usage de son immense puissance, transgressant l'ordre du monde et menaçant celui-ci de destruction. Il doit alors être maîtrisé, d'une manière ou d'une autre, pour permettre au monde de retrouver l'équilibre et la paix. Capable de s'amender, accessible à l'idée du Bien et du Mal, Chango peut alors opérer un retour sur lui-même, éprouver honte et repentir, et promettre de retrouver le droit chemin... jusqu'à la prochaine crise de violence.

Mais commençons tout d'abord, dans une première section, par décrire, aussi objectivement que possible, le caractère de Chango, avec ses qualités et ses défauts.

¹ La plupart des informations contenues dans cet article sont tirées du livre de Lydia Cabrera, *El Monte* (en français : *La forêt et les Dieux*, Editions Jean Michel Place, 2003). J'ai cependant renoncé à faire figurer dans le texte les références précises à son ouvrage, qui auraient été trop nombreuses, notamment dans la section I et dans l'encadré.

Encadré
Fiche Signalétique de Chango

Nom. Chango (pour les Lucumi du Nigeria) ; également appelé Nsasi ou Nkita au Congo

Surnoms. Obako, Alafi, Obbalubbe, Jakuta, Obadimelli, Santa Barbara (à Cuba), etc.

Physique. Grand et bel homme de type négroïde, très fort et musclé. Dispose d'un énorme potentiel sexuel.

Nationalité. Cubain, issue d'une famille originaire du Nigeria.

Milieu social. Très incertain. Selon certaines sources, ce fut un enfant des rues très pauvre, qui a dû se battre très jeune pour survivre. Selon d'autres, il s'agirait d'un prince ou d'un roi qui a été plus tard divinisé. Enfin, beaucoup de légendes en font un dieu de naissance, fils d'Obatala ou d'Agguya.

Parents. Fils de Yemaya, de père incertain. Certaines informations évoquent Otabala, d'autre le géant Agguya. Cependant, selon certaines autres sources, Agguya serait le frère de Chango, voire Chango lui-même.

Domicile. Réside fréquemment sur la cime des palmiers royaux. C'est là sa maison, d'où il domine le monde et où l'on peut lui présenter des offrandes ou recourir à ses dons de divination.

Patrimoine. La foudre, un pilon, un sceptre royal fait en bois de palmier, une pierre noire (dite "pierre de foudre"), une hache biface en bois, une calebasse magique, des tambours sacrés. Possède également des palmiers royaux, des figuiers des pagodes, des cèdres et des pins, arbres qui lui sont associés.

Profession. Dieu du tonnerre, du feu et de la guerre. "Lorsque le tonnerre gronde, Chango danse la rumba avec ses femmes ou cavale à cheval". Il pratique également la divination et peut faire pleuvoir. Mais ne semble pas avoir d'activité professionnelle régulière hors des périodes de guerre et d'orage.

Loisirs. Passionné de danse, il est le meilleur danseur du monde (Bakoso), ce qui lui vaut d'être invité partout et de jouir d'innombrables succès féminins.

Goûts et habitudes. Très gourmand. Aime les gombos, le mouton, les bananes vertes et sucrées. Passe son temps à faire la fête, à boire et à danser. Vagabonde aussi fréquemment dans le ciel.

Antécédents. Individu coléreux, violent et dangereux. A commis plusieurs vols et assassinats, et même des massacres. Peut tuer par le feu et lancer des éclairs lorsqu'il est en colère. A notamment détérioré de nombreux palmiers royaux en les foudroyant. Lance également des pierres depuis le ciel. Impliqué dans de nombreuses bagarres avec son frère Oggun, dues à une brouille familiale.

Situation matrimoniale. Marié avec deux épouses, Mmes Obba et Oya. Séparé de corps avec la première qu'il accuse d'avoir voulu l'ensorceler. Nombreuses maîtresses, dont Mlle Ochun.

Descendance. Père de plusieurs Saints, dont notamment les jumeaux Ibeye, les jumeaux Taebo et Kainde. Quant aux fils humains de Chango, ils sont coléreux, courageux et attirés par le feu. Ils portent des cheveux longs dont ils font offrande à leur père.

Autres éléments signalétiques. Le nombre de Chango est le 4 (certains parlent également du 6). Sa couleur est le rouge.

Chango, le séduisant mauvais garçon

Quelques très grandes qualités

Commençons par les qualités de Chango : il est beau, il est fort et c'est un excellent danseur ; c'est un guerrier courageux, capable de se battre contre un adversaire supérieur en nombre qu'il parvient le plus souvent à vaincre ; il est affectueux avec ses proches ; et c'est de plus c'est un séducteur, doté d'une puissance virile exceptionnelle.

Chango est fort et beau. C'est ainsi, du moins, qu'il est décrit dans tous les contes et légendes à son sujet. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il était le fils préféré de sa mère Yemaya. C'est également un excellent danseur, et même le meilleur danseur du monde². Ce don de danseur ne lui était d'ailleurs pas inné : il l'a acquis d'un autre Orisha, Orula, en échange des tablettes de divination dont son père Obatala lui avait initialement fait présent.

Chango est un guerrier très courageux, ce qui lui vaut d'ailleurs d'être considéré comme un dieu de la guerre³. Enfant des rues selon certaines légendes, il a dû se battre dès son plus jeune âge pour survivre. En pays Takua, il a tué un dragon en combat singulier, à mains nues, en refusant l'aide de ses soldats. Il lui arrive de combattre seul un très grand nombre d'ennemis, au cours de très longues guerres, qu'il remporte la plupart du temps (mais pas toujours). Il peut compter pour cela sur trois atouts principaux : le feu (il est le maître des éclairs), le cheval (animal qui lui est fortement associé) et le soutien de sa fidèle épouse Oya, une redoutable guerrière armée de deux épées, maîtresse de la foudre et des tempêtes, qui l'accompagne presque toujours au combat.

Chango est affectueux avec sa famille. Portant un grand respect à son père Obatala, il est le seul de ses enfants à avoir conservé par piété filiale l'humble cadeau fait par lui à chacun d'entre eux (une courge), alors que les autres Orishas avaient, par dépit jeté la leur. Il en est récompensé, car ces pauvres courges étaient en fait remplies d'or. Il venge également son père de la trahison de son frère Oggun qui a commis l'inceste avec sa mère (Yemaya ou Yemmu selon les légendes). Il est également, selon d'autres légendes, très soumis à son père Agguya. En effet, lorsque Chango se met en colère, il suffit qu'Agguya apparaisse dans le ciel et le sermonner pour que Chango baisse la tête et se calme. Très respectueux de sa mère Yemaya, il est désespéré quand il se rend compte qu'il a failli, sans le savoir, commettre un inceste avec elle. Il éprouve également beaucoup d'affection pour sa sœur Obbanene, pour sa femme Oya, ainsi qu'un grand respect pour son autre femme Obba malgré qu'il l'ait éloignée de lui. Il éprouve une passion amoureuse partagée pour Ochun. Il est également père de nombreux enfant qu'il aime. Ses conflits avec son frère Oggun, avec lequel il se bat souvent, sont largement liés à la rancœur qu'il éprouve contre lui d'avoir mal agi avec leurs parents.

Chango, est un séducteur aimé des femmes. Outre ses qualités de beauté et de grâce, Chango aussi un grand amateur de fêtes. De plus, il est la virilité incarnée, car son sexe incorpore la force de la foudre. Toutes ces qualités en font un grand séducteur, d'autant que c'est en plus un coureur de jupons acharné. Il séduit pas moins de trois déesses : Oya, qui

² Il est aussi le maître des tambours.

³ Notons cependant que ce titre n'a pas tout à fait la même signification exclusive dans la Regla de Ocha que dans la mythologie grecque, où les spécialités des Dieux sont beaucoup plus clairement définies. Alors qu'il n'existe qu'un seul Dieu grec de la Guerre, en l'occurrence Ares, plusieurs Orishas autres que Chango sont fortement associés à la guerre, notamment Oggun (également Dieu des Forges) et Oya (également Déesse des éclairs et des tempêtes).

quitte pour lui son mari Oggun, (également frère de Chango) ; Obba, qui n'a de cesse de l'épouser ; et Ochun, déesse de l'amour qui éprouve pour lui un intense désir. Ceci lui permet de bénéficier d'une précieuse aide féminine à des moments cruciaux de sa vie. Il peut notamment, dans ses entreprises guerrières, compter sur Oya⁴ qui le suit au combat Celle-ci l'a notamment délivré à plusieurs reprises alors qu'il était prisonnier de ses ennemis et lui a permis de gagner sa première guerre, qui semblait un moment perdue, contre son frère Oggun.

Chango est devin et voyant. Il prédit notamment à son demi-frère Babbalu Aye qu'il régnera sur un royaume situé au-delà de la grande forêt. Il a également des qualités de thaumaturge et de sanctificateur.

Chango est généreux, quoiqu'un peu voyou. Il maltraite et bat un peu ses femmes, mais peut aussi les habiller richement quand il en a les moyens. Il fait don des chiens d'Oggun à Babbalu Aye.

Chango peut être juste. Il punit et combat différentes formes du mal et de l'injustice. Il n'aime pas les homosexuels. Il est en conflit avec son mauvais frère Oggun.

De très nombreux défauts

Mais Chango a aussi de terribles défauts, qui lui donnent un incontestable côté "voyou". C'est, tout d'abord, une tête brûlée, impulsive et violente ; il possède peu de talents de stratège et d'organisateur, ce qui est tout de même très gênant pour un Dieu de la guerre ; il peut être malhonnête et injuste ; enfin, il est affecté par beaucoup de petits défauts de caractère qui rendent difficile la vie quotidienne à ses côtés (surtout pour ses femmes).

De ce point de vue, Chango se distingue assez nettement de la plupart des Dieux des autres mythologies que je connais, par exemple la grecque. Certes, pratiquement aucun Dieu de l'Olympe n'est totalement parfait. Au contraire, chacun possède au moins un défaut qui l'"humanise" en quelque sorte, signifiant sans doute par là que toute créature vivante, fut-elle divine, est nécessairement soumise aux aléas et aux limites du monde réel. Zeus est un coureur de jupons invétéré. Hera, sa femme, est terriblement jalouse et orgueilleuse. Hephaïstos, le dieu des forges, est boiteux. Hermès est voleur. Apollon est très imbu de ses talents artistiques, au point de truquer les concours ou de se venger des artistes qui le défient, ce qui coûta la vie à ce pauvre Marsyas. Ares a commis tant de crimes de guerre qu'il pourrait facilement être traîné devant le tribunal international de la Haye. Mais ces quelques défauts sont au fond peu de choses par rapport aux infinies qualités de ces êtres divins, qui, chacun dans leur domaine, peuvent être considérés comme des modèles pour l'Humanité.

Il existe également dans chaque mythologie des être monstrueux, chaotiques, malfaisants, mais, ceux-ci constituent en quelque sorte le pendant négatif de la perfection divine, en de ce sens qu'ils concentrent en eux toutes les forces négatives de l'univers, sans pratiquement aucun défaut pour compenser ces qualités⁵.

⁴ Sous ses différentes formes : Oya-Yansa la guerrière, Oya- Terekum, la maîtresse du feu et patronne des éclairs, etc.

⁵ Je parlerai plus loin du cas particulier de Dionisos, de Pan et des Silènes.

Le cas de Chango présente ceci de particulier que tout en étant fondamentalement considéré comme une divinité positive - et non comme une force obscure du chaos - il n'en n'est pas moins totalement bourré de gros défauts. Et, de plus, ces défauts, loin de mettre en jeu des forces cosmiques puissantes, sont ceux, très humains, de n'importe quel petit voyou mal élevé : l'impulsivité, la méchanceté, la malhonnêteté, l'ingratitude, parfois la couardise, la paresse, la gloutonnerie, l'absence de réflexion. De ce point de vue, Chango nous apparaît par certains de ses comportements, non comme un Dieu parfait, non comme un monstre terrifiant, mais plus simplement, comme un assez sale type, qui offense notre sens spontané de la justice ou de l'honnêteté quotidienne.

Chango est une tête brûlée, impulsif et violent

Chango, s'il est contrarié, peut se mettre très rapidement en colère, ce qui le fait ressembler alors au tonnerre qui gronde⁶. Il peut alors devenir très violent, "mauvais comme le diable": Il est alors nécessaire de le calmer pour éviter qu'il ne provoque des guerres et de terribles massacres, voire qu'il ne détruise entièrement le monde. C'est pourquoi le Dieu Suprême, Olofi lui-même doit parfois intervenir en personne.

Le nombre de ses méfaits est considérable. "Il ne laisse que cendres là où il passe". Lors de sa première rencontre avec Ochun, il aurait violé celle-ci sans l'intervention d'Elegba. Il a foudroyé à trois reprises Osain lors d'un combat avec lui, le mutilant d'un œil, d'une jambe et d'un bras. C'est un tueur, un assassin, qui a été très cruel lorsqu'il était encore un Roi mortel. Tout le monde se plaint donc de Chango, et il s'attire de nombreux ennemis qu'il doit ensuite combattre en situation d'infériorité numérique.

Ce n'est pas non plus un Dieu commode à honorer. Il choisit ses fils en leur donnant de grands coups sur la tête. Il lui arrive également de menacer ceux de ses fidèles qui ne lui font pas les offrandes demandées : « Je vais te faire manger de la terre avant de t'expédier chez les morts » est exemple l'une des expressions que l'on a entendues dans sa bouche⁷ dans ce cas.

Chango n'a pas toutes les qualités d'un chef de guerre

Pour être un grand chef de guerre, il ne suffit pas d'être fort et courageux. Il faut aussi être un bon organisateur, un politique, et un stratège. Or, force est de constater que Chango ne possède pas toutes ces qualités.

Tout d'abord, il ne maîtrise pas les armes les plus sophistiquées. Ennemi d'Oggun, le forgeron, il ne peut utiliser d'armes en métal. C'est pourquoi ses armes sont assez peu élaborées : un pilon, une hache biface en bois, un couteau recourbé. Sa principale arme est en fait de nature magique : c'est le feu, notamment celui des éclairs ou celui qu'il crache avec sa bouche. .

De plus, il manque de sens politique. Comme il sème partout la destruction et la mort, il se fait beaucoup d'ennemis, ce qui le conduit à se battre fréquemment en situation d'infériorité numérique, augmentant ainsi les risques d'une défaite.

⁶ Les fils humains de Chango se reconnaissent d'ailleurs également, entre autres caractéristiques, au fait qu'ils se mettent facilement en colère.

⁷ Ou, plus exactement, dans la bouche des fidèles en transe qui étaient possédés par lui.

Enfin, comme il est très impulsif, il manque de sens stratégique et tactique, et se jette tête baissée dans des situations difficiles. Par exemple, au lieu d'utiliser toute son armée, il combat seul, à main nues, un grand dragon en pays Takua (il est d'ailleurs, dans ce cas, victorieux).

La conséquence de ces défauts est que, malgré ses éminentes qualités de combattant, il arrive souvent à Chango d'être vaincu et obligé de fuir et de se cacher pour échapper à la vengeance de ses ennemis. Lorsqu'il était un roi très cruel, il a ainsi dû s'enfuir du Congo vers le Nigeria. Il est de ce fait souvent réduit à l'état de vagabond sans toit et de va-nu-pieds, ne disposant même pas d'un cheval pour s'enfuir.

Chango peut être injuste et malhonnête

Ingrat et voleur. Chango est souvent représenté dans des situations où il répond aux bienfaits par l'ingratitude, le vol et la violence. Il vole son père Obatala qui pourtant a de l'affection pour lui. Accueilli par Babbalu Aye, il enfreint les lois de l'hospitalité en s'appropriant son château après en avoir dûment foudroyé le propriétaire. Il vole la pierre de foudre et les vêtements de Oggun⁸. Il vole les tambours sacrés fabriqués par les autres Orishas. Il lui arrive aussi abuser de son autorité sur les humains en exigeant une très grosse offrande en échange d'une faible quantité de nourriture qu'il offre à ses fidèles en laissant tomber à terre un peu de l'offrande précédente

Injuste et vindicatif. Il ne fait pas bon offenser Chango, qui peut être inflexible quand il est en colère. Il poursuit alors le coupable supposé de sa vindicte, même si celui-ci est innocent ou a de fortes circonstances atténuantes. Il voue par exemple une rancune persistante au lézard pour la simple raison qu'il a avalé par mégarde le cadeau que Chango lui avait demandé d'apporter de sa part à une femme. C'est la raison pour laquelle il foudroie régulièrement les palmiers royaux où ses animaux aiment à trouver refuge. Il peut également poursuivre de sa rancune les humains qui ne lui ont pas offert l'offrande attendue ou qui l'ont offensé (par exemple en les tuant par le feu ou en les rendant fous).

Chango est difficile à vivre dans le quotidien

Un goinfre. Ne pouvant résister à sa glotonnerie, il a dévoré un jour toutes les provisions qu'il devait apporter à sa mère, Yemaya, alors qu'elle était malade. Sa femme Obba se plaint souvent de l'appétit démesuré de Chango. "Il pourrait engloutir à lui tous seul tout un cabri". Une des principales raisons de son amour pour Ochun est qu'elle est une très bonne cuisinière. Il adore notamment les bananes vertes, le mouton et les gombos.

Un mufle. Bourreau des cœurs, il a souvent une attitude inadmissible avec les femmes. Il trompe allégrement ses épouses légitimes Obba et Oya: Un jour, il a donné à Oya un coup de pied dans le derrière qui a précipité la malheureuse depuis le Ciel jusqu'à la Terre. Un peu gigolo, il vit aux crochets de ses femmes qui lui préparent à manger, sans contribuer de manière régulière aux frais du ménage (sans parler bien sûr des tâches domestiques). Sans activité professionnelle claire (à part la guerre, l'amour la danse et le jeu), il se contente de manger d'énormes quantités de soupe, de boire et de danser.

⁸ Ce qui, dans ce cas, peut se justifier par le climat d'hostilité permanente qui existe entre les deux Dieux.

Un menteur. Chango est tellement menteur que les autres Orishas, pour savoir la Vérité, lui posent une question, puis tiennent pour vrai le contraire de ce qu'il a affirmé.

Un peureux ? Chango a une peur terrible des morts, mais certains disent qu'il s'agit plutôt qu'une aversion pour la Mort - contraire au principe de Vie qu'incarne Chango - que d'une peur. Mais ce qui est sur, c'est qu'il aussi très peur de sa femme Oya, qui peut lui faire des scènes de jalousie très violente.

Un immature ? Chango baisse la tête, d'un air soumis, chaque fois qu'apparaît dans le Ciel son père Agguya pour le sermonner après (ou juste avant) qu'il ait fait une bêtise. Cependant, ce trait de caractère peut également être positivement interprété comme une forme de piété filiale.

Compte tenu de cette accumulation de défauts, dûment répertoriés par la mythologie afro-cubaine, on peut légitimement se demander pourquoi Chango joue un rôle si important dans le panthéon des Orishas. Pourquoi ne lui a-t-on pas préféré un dieu plus parfait, un guerrier moins cruel, plus souvent victorieux et moins glouton, par exemple ? Et pourquoi, aussi, les femmes comme les déesses raffolent autant de ce petit voyou à la jolie gueule d'amour (une question qui m'agace particulièrement) ?

Pourquoi les femmes sont-elles toutes amoureuses de Chango ?

Un objet avoué du désir féminin

La réponse à la question-titre est en apparence évidente. On ne trouvera, en effet, rien d'anormal à ces que les femmes soient attirées par cet amant splendide : un être beau, fort, meilleur danseur du monde et guerrier (souvent) victorieux de surcroît. Il n'y a là rien de très surprenant, que nous ne sachions déjà sur les critères féminins de dilection.

Cependant, la mythologie Afro-cubaine insiste également, et de manière très répétitive, sur la puissance sexuelle tout à fait exceptionnelle de Chango. Sa virilité se nourrit en effet - excusez du peu - de l'énergie de la foudre. Une de ses danses les plus courantes le représente allant chercher les éclairs dans le ciel avec ses mains pour les porter vers son pubis. La symbolique est ici transparente : le pouvoir sexuel de Chango se nourrit directement des forces naturelles les plus violentes et les plus indomptées ; il égale celui de la foudre. Mesdames, vous n'avez qu'à bien vous tenir !!!

Cette insistance a quelque chose de très original par rapport à la plupart des autres grandes religions. Ne parlons même pas ici du monothéisme judéo-chrétien, où le sexe est pour l'essentiel assimilé à quelque chose d'impur, d'immoral, de bestial, à une tentation démoniaque poussant l'homme vers le Péché. Même dans les principaux polythéismes, où le pouvoir sexuel masculin peut être largement honoré, celui-ci est cependant cantonné dans une dimension ou une fonction bien particulières.

Dans la mythologie Indoue, par exemple, le Lingam, symbole du pouvoir viril de Shiva, évoque moins les performances amoureuses du Dieu que sa capacité démiurgique de créateur du monde. Dans la mythologie grecque, le Dieu Pan, doté de moyens masculins exceptionnels, est également un être monstrueux, mi-bouc mi-homme, et cantonné, à l'écart

du monde lumineux de l'Olympe, dans de sombres forêts, où il guette le passage de sa prochaine proie sexuelle. Quant à Dionysos, qui aime comme Chango les fêtes, le vin et la danse, ses manifestations ont aussi quelque chose de très inquiétant, dans la mesure où elles peuvent s'accompagner de violentes transgressions conduisant à des déchaînements de cruauté homicide. Le sexe a donc dans tous les cas une place à part : soit il est refoulé dans les ténèbres du péché, soit il est assimilé à des forces incontrôlées, bestiales et dangereuses soit, - dans le meilleur des cas - il est considéré en tant d'instrument d'un pouvoir créateur.

L'originalité de la représentation afro-cubaine (et sans doute de beaucoup d'autres religions africaines), c'est que le sexe y est honoré en quelque sorte au premier degré, sans refoulement, sans méfiance et sans instrumentalisation. Pour parler simplement, Chango a un gros zizi, il adore s'en servir, d'ailleurs les femmes aussi aiment beaucoup cela, et le principal résultat de ces actes charnels - et des fêtes qui les précèdent - est de donner beaucoup de plaisir, et aussi d'enfants, à Chango, à ses épouses et à ses maîtresses. C'est très simple, mais il fallait y penser.

Les Femmes sont donc dans cette représentation, largement gouvernées, exactement comme les Hommes par leur sensualité et, plus précisément par la recherche du plaisir sexuel. Car enfin, personne ne les oblige à aimer Chango, qu'elles choisissent librement et qu'elles vont délibérément séduire. De même que la plupart des Hommes préféreront une Ochun infidèle, manipulatrice, un peu putain, mais profondément sensuelle et désirable, à une Obba, fidèle gardienne du foyer mais totalement godiche, de même les femmes seront d'abord, et de manière irrésistible, attirées par le pouvoir viril de Chango, et ce malgré son caractère impulsif, violent et primesautier.

Je voudrais souligner ici que cette représentation peut avoir de "moderne", c'est-à-dire de bien adapté aux mœurs des sociétés occidentales contemporaines. Historiquement, en tout cas au moins pendant le dernier millénaire, la sexualité féminine a été en Europe, soit niée, soit fortement réprimée. Une femme honnête ne pouvait entretenir avec le plaisir qu'une relation distanciée et, au mieux, subordonnée à la satisfaction du désir masculin. Dans ces sociétés où la Femme se devait avant tout d'être pudique et réservée, un mythe comme celui de Chango, qui disait exactement l'inverse⁹ ne pouvait être qu'un inadmissible objet de scandale. C'est là l'une des raisons pour lesquelles les croyances africaines ne pouvaient être admises dans des sociétés modelées par la morale judéo-chrétienne du péché.

Toute une série de révolutions ont cependant profondément bouleversé cet état des choses au cours du siècle passé. Citons, dans le désordre et sans développer, tant les intitulés parlent d'eux-mêmes :

- le déclin de l'influence religieuse judéo-chrétienne, et donc de la morale du Péché, dans les sociétés occidentales ;

- l'influence croissante de la psychanalyse et la réévaluation concomitante de l'importance des pulsions (sexuelles notamment) comme facteurs structurants des comportements ;

- la révolution de l'individualisme narcissique, qui a fait de la recherche du bonheur personnel un comportement moralement légitime ;

⁹ "Elle aime faire l'amour, au point qu'elle préfère un petit voyou avec une jolie gueule et un bon coup de reins à un ennuyeux parangon des vertus masculines".

- le culte de la sensualité avec ses différentes déclinaisons (jeunisme, pornographie, érotisme, société des loisirs, ...), qui a contribué à donner au plaisir un rôle majeur dans notre représentation de l'accomplissement personnel ;

- la libération des mœurs, qui a plus particulièrement contribué à la reconnaissance du plaisir *sexuel* comme un objectif légitime dont la recherche n'appelle aucune dissimulation ;

- et, last but not least, la révolution féministe dont l'une des conséquences a été de reconnaître la légitimité du plaisir féminin et des démarches visant à le satisfaire.

Le mythe de Chango - et plus particulièrement ce qu'il nous dit des déterminants des affects féminins - entre évidemment fortement en résonance avec cette nouvelle échelle des valeurs morales, où la recherche de la jouissance, y compris par les Femmes, tient désormais une place éminente. Si, dans la société réelle, les Femmes ont désormais de droit d'afficher leur désir et de rechercher ouvertement le plaisir là où il se trouve, il y alors place pour une mythologie où les Déesses aiment Chango pour ce qu'il est - un "coup sublime", pour parler vulgairement. Autrefois considérées comme primitives et obscènes, les croyances africaines ou afro-cubaines deviennent alors parfaitement admissibles, voire centrales, dans un monde "post-chrétien" d'où l'idée de Pêché a largement disparu.

Les avantages cachés d'un homme immature

Mais une difficulté surgit ici. En effet, si Chango est incontestablement un excellent amant, ses défauts en font également un piètre mari. Il est bagarreur, goinfre, paresseux, coureur, peut-être violent, et en plus il faut l'entretenir et le nourrir. Or, le pouvoir de séduction de Chango sur les Femmes résiste sur la durée aux inconvénients de ses mauvais comportements. On peut donc se demander pourquoi trois déesses - et non des moindres, puisqu'il s'agit d'Ochun, de Oya et d'Obba - ne se lassent pas de ce macho un peu voyou et acceptent de rester ses compagnes, au lieu de chercher un mari plus vivable dans le quotidien ?

La première réponse pourrait être liée à l'omniprésente et éternelle représentation de la Femme comme victime consentante - et légèrement masochiste - du mauvais comportement masculin¹⁰. Les femmes afro-cubaines devraient ainsi se résigner à supporter, à l'image des épouses de Chango, les frasques de leurs machos de maris, parce que le monde est ainsi fait, et que, de toutes manières, elles n'ont pas vraiment d'alternative.

Il n'existe pas en effet, dans le panthéon afro-cubain, de modèle masculin sinon parfait, ou du moins plus attirant que Chango : Oggun est une brute méchante, Obatala est trop vieux, Olokun est tapi au fond des Océans, Elegba est un être tortueux, Orula s'occupe surtout de ses tables de divination et Inle est un pur esprit sans consistance physique. Au milieu de ces figures masculines peu attirantes, Chango apparaît donc in fine, malgré ses nombreux défauts, comme le moins mauvais choix. Au moins avec lui, on s'amuse et prend du plaisir !!!

¹⁰ Telle qu'on la trouve exprimée, par exemple, dans la chanson française "Mon homme", immortalisée par Edith Piaf : "I'm'fout des coups / I'm'prend mes sous / Je suis à bout / Mais malgré tout, Que voulez-vous, Je l'ai tell'ment dans la peau / Qu'j'en d'viens marteau, Dès qu'il s'approch' c'est fini, je suis à lui (...) / La femm' à vrai dir' N'est faite que pour souffrir / Par les hommes."

Il existe d'ailleurs, à mon humble avis, une nette différence entre la représentation des Orishas masculins et féminins. En effet, les premiers sont souvent si bourrés de défauts, voire si inachevés ou mutilés, qu'ils ne peuvent en aucun cas être considérés comme des modèles de perfection. Les secondes, au contraire, sont plus proches de divinités au sens où nous pouvons l'entendre dans le monde occidental, dans la mesure où leurs immenses qualités, surpassant largement leurs rares défauts, en font des êtres moralement supérieurs. Yemaya incarne une maternité belle, généreuse, protectrice ; Ochun, une féminité rêvée ; Oya, le courage et la fidélité ; même la naïve Obba peut être infiniment respectée comme l'incarnation - d'ailleurs bafouée - des valeurs du mariage et de la famille.

Il existe donc dans le Panthéon afro-cubain une sorte de déséquilibre entre la quasi-perfection - chacune dans son registre - des divinités féminines, et l'évidente imperfection des Orishas mâles, à qui il manque toujours, pour parler vulgairement, "une case". On a parfois le sentiment d'un monde fondamentalement créé et constamment protégé par les femmes¹¹, et assez régulièrement déstabilisé par les violences et les sautes d'humeur de ces Orishas mâles un peu déjantés.

Les relations de Chango avec ses compagnes féminines illustrent assez bien ce point. Nombreux sont en effet les exemples où celui-ci fait preuve d'une assez grande immaturité affective. Par exemple, Chango doit être calmé par ses parents quand il se met en colère ; il passe son temps à s'amuser et à faire de grosses bêtises ; il est gourmand et mange les provisions destinées à sa mère ; il a des peurs et des phobies enfantines, comme par exemple vis-à-vis des morts et des fantômes ; il est très soumis devant son père devant lequel il baisse la tête quand celui-ci le gronde ; et il entretient avec sa mère Yemaya une relation fusionnelle si forte qu'il tenté de commettre l'inceste avec elle¹².

Tout Dieu de la Virilité qu'il est, Chango entretient donc avec les femmes des rapports de même nature que ceux d'un enfant gâté et coléreux avec sa mère. Il apparaît de ce fait comme un rêve de femme dominante¹³ pour deux raisons : d'une part parce que c'est un merveilleux amant, et, disons-le un très désirable objet sexuel ; d'autre part parce que son immaturité permet à ses compagnes d'entretenir avec lui un lien de domination de nature maternel. La représentation sous-jacente se serait-elle pas celle d'un monde matriarcal où les femmes, tout en laissant aux hommes les *apparences* du pouvoir - la force, la virilité, l'action - exerceraient, du fait des faiblesses masculines¹⁴ - un *pouvoir secret, mais réel*, lié à leur plus grande maturité affective ?

La mythologie des Orishas entre ici, jusqu'à un certain point, en congruence avec certains aspects de la psychanalyse. Elle présente également de curieuses résonances avec le discours féministe contemporain, notamment lorsque celui-ci évoque la capacité des femmes à gérer de manière plus efficace et moins violente que les hommes les questions d'intérêt collectif.

¹¹ Soulignons à cet égard le fait qu'Obatala, Dieu créateur du monde, est souvent représenté sous une forme féminine, même si sa manifestation dominante est masculine.

¹² Sans savoir, comme Edipe, qu'il s'agit de sa mère, mais avec un dénouement plus heureux, car Chango s'arrête avant d'avoir commis l'irréparable.

¹³ Une "cougarde" comme on dit aujourd'hui.

¹⁴ Liées notamment à l'incapacité des hommes à maîtriser leurs affects.

Pourquoi Chango a-t-il autant de défauts ?

Pourquoi la mythologie des Orishas impute-t-elle à l'un de ses Dieux majeurs - qui plus est l'un des plus respectés et les plus aimés - autant de défauts, qui en font par certains aspects de sa personnalité un être dangereux, médiocre, et même antipathique ? J'examinerai, dans un premier temps, trois réponses possibles :

- La première explication, c'est que la mythologie des Orishas exprimant la vision du monde d'un peuple très primitif, elle reflète les pulsions et les comportements forcément très primaires de ces "sauvages".

- La deuxième explication fait référence aux conditions historiques récentes de la transmission des mythes afro-cubains : celle d'une société totalement dominée, plongée dans le noir cauchemar de l'esclavage, minée par un dénuement profond, où il était difficile, voire impossible de croire que le Bien et l'Ordre régnaient sur le monde, et où les comportements déviants, voire criminels, pouvaient être considérés comme des formes de résistance à l'oppression. Cette approche pourrait contribuer à expliquer le côté « voyou » de Chango, vu comme symbole d'une "contre-culture".

- Enfin, la troisième approche est d'ordre plus philosophique. Elle consiste à dire que, contrairement à la mythologie grecque ou aux conceptions judéo-chrétiennes, la cosmogonie Orisha ne repose pas sur une opposition ou un conflit entre deux principes polaires - Ordre et Chaos, Bien et Mal - mais fait coexister et s'enchevêtrer ces différents éléments de manière fort complexe, jusqu'à ce que parfois ils ne puisse même plus être clairement distingués.

La mythologie d'un peuple primitif ?

Selon la première hypothèse, Chango, malgré tous ses défauts, est un Dieu majeur parce que les africains qui l'ont inventé étaient des sauvages incapables d'intégrer dans leur mythologie autre chose que des pulsions primaires, comme le sexe, la violence ou la gloutonnerie, ou de se projeter au-delà de l'horizon étroit de leurs gestes quotidiens de survie.

Il y a effectivement dans certains aspects de la mythologie Orisha quelque chose de fruste qui tranche assez nettement avec les ors, les parfums subtils et les magnifiques palais dans lesquels les dieux de l'Olympe passent leur luxueuse existence. Au lieu de cela, de nombreuses scènes de la mythologie Orisha se déroulent dans d'humbles villages où les Dieux eux-mêmes vivent comme de pauvres pêcheurs ou d'humbles paysans. Chango mange la soupe au mil que lui préparent Yemaya ou Ochun, Obatala va travailler aux champs. Il leur arrive même parfois être si fauchés qu'ils en sont réduits, comme Elegba, à fouiller les poubelles pour manger, ou comme Ochun, à laver le linge des autres (voire à se prostituer purement et simplement).

De plus, beaucoup de ces Dieux (surtout les Mâles) sont souvent des êtres physiquement, voire moralement distordus : l'incestueux Oggun est violent et méchant ; Baba aye est lépreux ; Chango est une tête brûlée ; il manque un œil, un bras et une jambe à Osain, etc.

Cette thèse, cependant, n'est pas entièrement convaincante pour trois raisons.

La première, c'est qu'il n'existe pas de rapport de causalité clair entre la "sauvagerie" supposée des Africains et le fait qu'ils aient paré leurs Dieux de caractéristiques aussi subtilement négatives que la perte d'un œil, d'un bras et d'une jambe, ou plus évidemment transgressifs (en tout lieu et en tous temps) que l'inceste. Il paraît au contraire à la réflexion qu'il a forcément une intentionnalité (consciente ou non) dans le fait d'imputer aux Dieux ces caractéristiques négatives.

La seconde, c'est que la mythologie des Orishas est dans l'ensemble d'une complexité presque équivalente à celle de la mythologie Grecque (notamment en ce qui concerne les mythes de fondation du monde) et que certaines divinités - surtout féminines - y sont revêtues d'une majesté et d'une perfection comparable à celle des Dieux de l'Olympe (je pense évidemment en disant cela à Yemaya, et dans une moindre mesure, à Ochun). Les Yorubas étaient donc capables de concevoir des entités divines de niveau moral très élevé, et de les intégrer dans une vision complexe du cosmos.

Le troisième contre-argument, qui n'est d'ailleurs que le contrepoint socio-historique des deux autres, c'est que les sociétés d'Afrique de l'ouest dans lesquelles se sont originellement développées les croyances aux Orishas, loin d'être primitives, étaient caractérisées au contraire, par un niveau de développement social et culturel assez élevé, avec royautés, armées, palais, poètes et artistes.

Sans entièrement exclure l'argument relatif au caractère "primitif" des sociétés africaines où furent inventés les mythes Orishas, on peut affirmer qu'il ne fournit qu'une explication au mieux partielle des défauts de caractère de Chango.

La mythologie d'un peuple opprimé ?

Passons maintenant à la seconde explication, de nature plus socio-historique. Quoique née en Afrique, la mythologie afro-cubaine a pris sa forme contemporaine au sien d'une société misérable et dominée, dont les membres étaient dans leur large majorité des esclaves. Il est possible que la structure et le contenu des mythes aient été influencés par ces contingences historiques. On peut imaginer, en particulier, que les thèmes de l'extrême pauvreté, de la déchéance psychologique, des troubles du comportement liés à la misère, aient pu prendre une importance particulière dans ces circonstances.

Il n'est donc pas impossible que les mythes Orishas originels aient été quelque peu déformés ou réévalués par le fait qu'ils constituaient désormais les objets de croyance d'une société opprimée, et pour laquelle certains comportements jugés par la société dominante comme déviants ou criminels pouvaient apparaître comme des formes de résistance ou d'adaptation à l'oppression. Les mythes Orishas se seraient alors, au moins en partie, transformés en "mythes de la contre-société", reflétant le vécu, les craintes et les aspirations des esclaves noirs. Un exemple assez révélateur est celui des "sorts" jetés aux policiers chargés de réprimer les manifestations de la Santeria, et que l'on représente régulièrement châtiés par les Dieux après avoir abusé de leur autorité contre les fidèles, ou, faute encore plus inexcusable, après avoir directement offensé les Saints.

Il y a aussi un côté "Opéra de quat'sous" et "quart-monde" dans la mythologie afro-cubaine. Quelle famille de "cas sociaux", dirait-on aujourd'hui, que ces Orishas où l'un des fils – celui qui a par ailleurs couché avec sa mère - travaille 18 heures par jour dans une forge étouffante, tandis que la fille a tant traîné avec les hommes qu'elle s'est fait engrosser

plusieurs fois, que l'autre fils, sans travail fixe, passe son temps à se battre et à boire, et qu'un dernier, devenu clochard, fouille dans les poubelles pour pouvoir manger. Sans parler des incessantes bagarres entre deux des fils qui se détestent !!

A titre d'illustration de cette thèse, je me suis amusé à réécrire de très nombreuses légendes relatives à Chango en les dépouillant de toute transcendance et en les replaçant dans le cadre d'un milieu rural très pauvre, tel que celui où vivaient les esclaves noirs à Cuba au milieu du XIX^{ème} siècle¹⁵. Vous pourrez vérifier par vous-même à la lecture, que cela « fonctionne » très bien¹⁶ : les Orishas, Dieux des pauvres Noirs, peuvent eux-mêmes être représentés sous les traits de pauvres Noirs.

La faiblesse de cette thèse tient cependant au fait que l'introduction, dans la religion afro-cubaine, de références à la situation "objective" des Noirs cubains - et notamment à l'esclavage - reste en fait extrêmement réduite. Tout se passe, au contraire, comme si les mythes importés d'Afrique avaient été largement préservés de cette contamination par la réalité vécue, fonctionnant plutôt comme un refuge imaginaire où les esclaves pouvaient oublier l'oppression dont ils étaient l'objet.

Par delà le bien et le mal

La troisième analyse utilise davantage les outils de la philosophie. Selon elle, la vision du cosmos proposée par les mythologies yorubas, contrairement aux représentations judéo-chrétiennes et à la mythologie grecque, intégrerait le mal et le chaos comme une composante à part entière du monde, et non comme des forces maintenues à l'extérieur de celui-ci ou constamment (et assez efficacement) combattues par l'action divine.

Dans la mythologie grecque, c'est la victoire des Dieux Olympiens sur les forces du chaos (Chaos lui-même, ainsi que les Titans et quelques autres monstres abominables) qui permet de donner un ordre au Cosmos et d'y rendre possible l'existence de l'Humanité. Depuis lors, l'une de principales fonctions des Dieux consiste à veiller au maintien de cet ordre toujours menacé, tant par la folie et l'orgueil des hommes que par le réveil toujours possible des forces du désordre, vaincues et enchaînées au fond du Tartare, mais toujours vivantes. Il va sans dire que, pour accomplir cette noble tâche, les Dieux Olympiens doivent être dotés d'immenses qualités, à la fois morales et physique. Chacun d'entre eux symbolise de ce fait une partie de l'ordre cosmique dans ce qu'il a de meilleur (la justice, l'intelligence, la force, la fertilité, les arts, l'amour, etc.), ils ne peuvent de ce fait qu'être des modèles de perfection, du moins dans leurs "spécialités" respectives.

Dans la vision judéo-chrétienne, les choses sont encore plus simples, puisqu'un Dieu unique a créé d'emblée le monde à partir, encore une fois des ténèbres originelles. Il incarne donc, par définition, toutes les valeurs suprêmes du Bien et de la Justice qu'il cherche à faire régner sur le monde. La seule difficulté est constituée par son ultime et plus complexe créature, l'Homme, toujours hésitant entre l'appel Divin au Bien et la tentation démoniaque du Mal. Le Créateur va donc être amené à constamment le corriger et éventuellement, le punir pour le conduire dans la voie de rédemption, qui consiste, en gros, à exprimer une soumission et une admiration totales et constantes vis-à-vis de sa Divine perfection.

¹⁵ Mais en faisant cependant abstraction de la réalité de l'esclavage, qui n'est pas mentionnée dans les mythes Orishas :

¹⁶ Voir ces contes sur mon site :

http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=category§ionid=11&id=128&Itemid=73

Les Orishas nous proposent une cosmogonie nettement moins manichéenne, où le Mal et le Bien sont moins clairement distingués, et surtout, davantage intriqués qu'opposés. En témoigne, entre autres, le mythe Yoruba de la création du monde, décrit comme l'aboutissement d'un conflit titanesque, non entre le Bien et le Mal ou l'Ordre et le Chaos, mais entre le Ciel (Olorun) et l'Océan (Olokun). Non seulement les deux forces cosmiques qui s'opposent ici ne sont pas clairement hiérarchisables selon une échelle de valeur morale, mais en plus elles restent toutes deux des composants nécessaires à l'équilibre du monde, même après que l'Océan ait reconnu sa défaite, permettant au Ciel de créer la Terre.

De même que l'univers des Orishas intègre nécessairement l'Océan vaincu et le Ciel vainqueur, de même intègre-t-il également du Bien et du Mal, de l'Ordre et du Désordre, de la Beauté et de la Monstruosité, de la Sagesse et de la Folie, de la Bonté et de la Méchanceté, etc. Chacun de ces principes, d'ailleurs, n'apparaît souvent que comme l'autre face de son contraire, comme si la même énergie primaire pouvait toujours se traduire, selon les cas, pas une manifestation positive ou négative.

Chacun des Orishas intégrera donc, dans ses constituants fondamentaux, des éléments positifs et négatifs dans des proportions diverses : l'un sera intelligent et travailleur, mais criminel et violent ; la seconde sera séduisante et généreuse, mais très dévergondée et un peu panier percé ; le troisième sera un excellent médecin, mais affecté lui-même de terribles maladies ; le quatrième sera à la fois très sage et sujet, par moments, à de violents accès de folie destructrice ; le cinquième distribuera selon son bon vouloir les chances et les malchances du destin. Quant à notre héros principal, Chango, il sera à la fois très fort et très courageux, mais également chenapan et tête brûlée. "

Le fait que chaque Orisha présente ainsi, pour ainsi dire, une face lumineuse et une face ténébreuse est illustré par le caractère ambivalent des pratiques magiques qui leur sont associés : selon les cas, le même Dieu - ou la même plante associée à un Dieu particulier - pourra être mis à contribution, soit pour capter par la magie blanche les forces positives de l'univers (afin de se soigner, de devenir riche, d'avoir un enfant, de se faire aimer de quelqu'un, etc.), soit pour mobiliser contre ses ennemis les forces négatives (pour rendre quelqu'un malade, pauvre, stérile, etc.).

Cette caractéristique apparaît également chez Chango, qui est souvent présenté sous une double face : il peut être à la fois symbole et la prompte justice et très injuste, créateur ou destructeur, Dieu tombé du Ciel ou Homme divinisé et monté vers le ciel, criminel et accessible au remord, très pauvre et très riche, très menteur et détenteur de la vérité...

La préoccupation essentielle de l'Humanité par rapport au monde divin devient de ce fait davantage pragmatique que morale : il s'agit moins de se conformer à un idéal moral fixé une fois pour toute que d'agir de manière à se concilier les forces cosmiques et d'éviter de se les mettre à dos. Bien sur, il existe également dans la Regla de Ocha (Santería) toute une échelle de Pureté et de Conscience que le fidèle doit gravir, notamment pour pouvoir "recevoir" le Saint dont il souhaite devenir le "Fils". Mais, dans la pratique religieuse quotidienne, l'essentiel consiste à s'assurer, par des offrandes et des prières, la bienveillance des Saints de manière à parvenir à des objectifs très concrets. La Santería "fonctionne" donc principalement, non comme un instrument de salvation morale, mais comme une sorte de "boussole", voire de "bouée de sauvetage" permettant à l'homme d'éviter les écueils de l'existence dans un monde fondamentalement chaotique, désordonné, illogique et dangereux.

L'homme fait Dieu, le Dieu aux défauts d'Homme

Une approche « dynamique » du mythe de Chango

Jusqu'ici, nous avons considéré les qualités et les défauts de Chango de manière isolée, sans considérer que ces caractéristiques pouvaient former système et que leur enchaînement au cours du temps – vu comme une succession d'essais, d'erreurs et de corrections à l'échelle du cosmos - pouvait faire sens en tant que tel. Or le mythe de Chango peut également être interprété de manière, en quelque sorte "dynamique" : c'est l'histoire d'un homme doté de si grandes qualités et réalisant des efforts si gigantesques qu'il parvient à accéder, moyennant beaucoup de difficultés, à un statut divin. Mais, comme il reste marqué par l'imperfection de ses origines, il lui arrive fréquemment de faire un mauvais usage la puissance divine dont il est investi, et de commettre des excès, voire de graves transgressions qui peuvent mettre en danger l'ordre du monde. Il doit alors absolument être maîtrisé, vaincu, châtié et puni pour éviter de trop irréparables catastrophes. Accessible au remord et au sentiment du bien et du mal, il peut alors faire un retour sur lui-même et prendre de bonnes résolutions. Cependant ces périodes de sagesse ne sont jamais définitives, et Chango peut à tout moment retourner à ses turpitudes, à ses coups de tête et à ses violences. L'équilibre du cosmos est donc constamment menacé, sans que l'on puisse discerner au cours du temps les signes d'un progrès lié à l'acquisition par Chango d'une plus grande maîtrise de lui-même.

Un Prométhée qui a réussi ?

Notons d'abord que de nombreuses légendes (mais pas toutes il est vrai) convergent sur un point fondamental : Chango a d'abord été un homme avant d'être fait Dieu. Selon certains récits, il aurait d'abord été élagueur de palmiers ; d'autres en font un roi du Congo, qui, chassé de son pays pour sa cruauté, aurait vagabondé jusqu'au Nigeria. Mais la légende la plus élaborée (et qui peut-être renferme d'ailleurs un fond de vérité historique)¹⁷ est la suivante : Chango aurait été un roi très beau et très sage, féru de magie, dans un royaume Yoruba, situé dans ce qui est aujourd'hui le Nigeria. Poussé par la curiosité et le désir d'apprendre, il aurait tenté, avec un certain succès, de se rendre maître des éclairs et du tonnerre. Mais du fait d'une erreur qu'il aurait commise, la foudre aurait frappé son palais et tué toute sa famille. Il se serait suicidé de désespoir en se pendant. Mais, les Dieux émus de son malheur et reconnaissant ses mérites et son pouvoirs, l'auraient ressuscité et accueilli parmi eux.

Ce mythe a pour intérêt principal de faire de Chango une sorte de "Prométhée qui a réussi". Comme Prométhée, il appartient à une catégorie intermédiaire entre les Dieux et les Hommes (Prométhée est un Titan, tandis que Chango est "prince et roi"). Comme Prométhée, Chango tente de s'approprier ou de donner aux humains un élément de nature divine (le feu, le tonnerre, la foudre). Comme lui il y parvient, mais il paie très cher son audace, l'un par un supplice éternel, l'autre par le remords atroce d'avoir causé la mort de toute sa famille, qui le

¹⁷ L'événement historique réel le plus proche de la création du mythe de Chango est le suivant : un roi africain, dans ce qui aujourd'hui le Dahomey, fut assassiné par un rival qui prit sa place. Mais refusant de s'avouer vaincus, se partisans se révoltèrent aux cris de "il est vivant" (Obakoso) et créèrent ainsi le mythe de la résurrection/immortalité de ce Roi devenu Dieu.

conduit au suicide. Ces personnages sont donc tous deux des êtres de haute qualité engagés dans une quête très ambitieuse qui les conduit au malheur.

Cependant alors que le malheur de Prométhée est définitif (enchaîné sur le Mont Caucase, un aigle vient tous les jours lui dévorer les entrailles), Chango est finalement récompensé de ses efforts et de ses souffrances, en accédant, au prix d'immenses souffrance, au statut de divinité à part entière.

Cette capacité de Chango à apprendre, ce désir de s'améliorer qui le conduit jusqu'au divin, est mis évidence par une autre légende, à l'interprétation il est vrai plus ambiguë. Détenteur au commencement du monde des tablettes de divination sacrées données par son père Obatala, il les cède à un autre Orisha, Orula en échange de sa Grâce et de ses talents de danseurs.

On peut faire deux lectures de cette légende. La première, défavorable à Chango, consisterait à dire qu'elle souligne les limites relativement étroites de son ambition, puisqu'il échange une qualité de très grande valeur spirituelle - l'art noble entre tous de la divination - contre une activité et un talent beaucoup plus superficiels et tournés vers le plaisir et la jouissance immédiate – la danse¹⁸. L'autre interprétation, plus favorable à Dieu, voit dans cette légende une illustration du fait que Chango est un être profondément libre, qui choisit lui-même ce qu'il sera (en l'occurrence le meilleur des danseurs plutôt que le maître des oracles)¹⁹.

Chango peut également progresser vers un état sur-humain grâce à la bienveillance et l'aide d'êtres touchés par ses grandes qualités morales et humaines. C'est par exemple ému par l'honnêteté de Chango, alors très pauvre, qu'un Prince venu payer tribut à son père Obatala lui fit présent de richesses et de pouvoirs immenses. C'est touché par sa piété filiale, qui contraste avec l'ingratitude des autres Orishas, que son père Obatala le dote de quelques richesses et qualités divines supplémentaires, en particulier le pouvoir de divination. Enfin, ses qualités d'amant lui ont valu l'attachement de femmes qui joueront à plusieurs reprises un rôle essentiel pour le sortir de situations très délicates ou dangereuses (cf Section 1). C'est donc la reconnaissance par autrui de ses immenses qualités humaines qui permet à Chango de progresser vers le statut de divinité à part entière et d'augmenter ou de préserver sa puissance.

Mais finalement un fait demeure : la divinité de Chango n'est au fond - maîtrise de la foudre y compris - que l'inflation de ses qualités proprement humaines. Il était beau, fort, homme séduisant, roi, maître du feu, guerrier victorieux, bon fils et bon père de famille avant même d'être Dieu. Sa divinité naît de ses qualités humaines poussées à l'extrême. En ce sens aussi, il est Homme fait Dieu - un processus que le mythe de sa mort et de sa résurrection ne fait que rendre plus visible.

¹⁸ Cette interprétation négative est encore plus apparente dans une autre version de la même légende, où Chango, pressé d'aller danser et faire la fête, abandonne la garde des précieuses tables de divination à un autre Orisha, qui s'endort et les perd.

¹⁹ Ce choix hédoniste entre d'ailleurs tout à fait en résonance les échelles de valeur de nos sociétés contemporaines..

Une puissance mal maîtrisée : excès et transgressions

Cependant, une fois devenu Dieu, Chango ne va pas toujours faire le meilleur usage de la puissance immense dont il est désormais investi. A cela, on trouve une cause bien simple : Chango n'a pas seulement conservé ses qualités, mais aussi ses défauts humains. Comme nous l'avons vu plus haut, il est en effet goinfre, coléreux, violent, infidèle, rancunier, ingrat, égoïste, voleur, et j'en passe (voir section 1). Or, ces défauts ne sont plus maintenant circonscrits à la banale destinée d'un mortel. Couplés à la puissance divine, ils peuvent désormais avoir des conséquences dévastatrices en menaçant l'ordre du monde tout entier : destructions massives²⁰ et massacres ; règne de l'injustice lorsque Chango se laisse aller à une rancune arbitraire ou imméritée ou lorsqu'il abuse de ses prérogatives divines pour obtenir des offrandes très importantes de la part de ses fidèles.

En cela, Chango introduit dans l'univers un élément de désordre. Avec une tête brûlée comme lui, l'équilibre fragile du monde est constamment menacé de nouvelles crises provoquées par un de ses mouvements irréflectés et impulsifs - un comble quand on pense que ce devrait être au contraire le rôle le plus sacré des Dieux que de se porter garants de l'ordre de l'univers.

Punition et repentir

Un enjeu clé lié au personnage de Chango est de parvenir à contrôler maîtriser la face chaotique et sombre de ce Dieu de manière à éviter au monde d'en être trop affecté, voir de sombrer dans un complet désordre.

Plusieurs possibilités existent à cet égard. La première consiste à calmer Chango, voire à le sermonner avant que sa colère, aux effets décuplés par ses pouvoirs divins ne l'ait poussé à commettre des méfaits irréparables. Si ses compagnes féminines, tremblantes devant lui, ne semblent pas rencontrer en la matière un grand succès, il n'en est pas de même des figures paternelles, devant lesquelles Chango semble disposé à s'incliner avec respect. Ils peuvent pour cela compter sur l'une des grandes qualités morales de Chango : sa piété filiale. Par exemple, dans une légende, son père Obatala lui fait présent d'un collier blanc et rouge - mélangeant ainsi ses couleurs avec celles de Chango, de manière à calmer ses colères. Dans d'autres légendes, il suffit à un autre de ses pères putatifs - Agguaya - d'apparaître dans le ciel, l'air courroucé pour que Chango, sa colère subitement apaisée, se prosterne devant lui.

Cependant, cette première stratégie est loin d'être toujours efficace, et il arrive souvent que la colère de Chango éclate pour de bon. Il commet alors toutes sortes d'actes répréhensibles, pouvant aller jusqu'à l'injustice totale ou au meurtre. Trois issues sont alors possibles : soit Chango se calme au bout d'un certain temps - comme se calme l'orage - mais le souvenir des méfaits commis demeure cependant comme une tâche sur l'ordre du monde ; soit il ne se calme jamais, et il introduit dans l'univers un élément de désordre permanent - comme lorsqu'il foudroie, encore aujourd'hui, les palmiers royaux de Cuba en essayant de punir les lézards d'une sombre histoire de cadeau jamais apporté par eux à une femme courtisée par Chango. Dans la troisième issue, Chango est, d'une manière ou d'une autre et

²⁰ Selon les dévots de la Santeria, lorsque le tonnerre gronde, si l'on entonnait un chant de guerre, Chango serait capable de détruire le monde. Il faut donc accomplir des rites pour le calmer, par exemple tremper sa hache dans du lait ou lui offrir une corne de bœuf.

avec beaucoup de difficultés, mis hors d'état de nuire, par exemple en étant vaincu dans une guerre, fait prisonnier, ou réduit à l'état de fugitif pour échapper aux ennemis toujours nombreux qu'il s'est créé²¹.

Chango est-il capable de s'améliorer ?

Chango, Dieu d'origine humaine, vit donc un constant conflit entre ses grandes qualités de nature divine et les restes négatifs de ses défauts humains. Il est alors important de savoir si, au fil du temps la part "divine" de Chango se renforce au détriment de sa part humaine, c'est-à-dire si le processus d'essais, d'erreurs et de remise en ordre qui est au cœur de sa dynamique existentielle le conduit ou non à s'améliorer progressivement - et avec lui, la stabilité et la qualité de l'ordre du monde.

Certains indices nous suggèrent en effet l'idée d'une possible amélioration de Chango au cours du temps: Il est en effet capable d'éprouver un sentiment de honte et de remords pour les dégâts qu'il a commis C'est le sens notamment du mythe fondateur du Roi Chango se suicidant par pendaison après avoir - cette fois involontairement - fait périr sa famille en manipulant la foudre. Lorsqu'il échappe au dernier moment, reconnaissant sa mère, au risque de commettre un inceste, il se prosterne aux pieds de celle-ci, visiblement atterré par l'ampleur de sa faute. Ce sens moral de Chango peut le conduire à prendre de bonnes résolutions et à chercher à amender sa conduite. Par exemple, les sermons de son père – qu'il s'agisse d'Obatala ou de Agguya - semblent avoir de bons effets pour lui.

C'est sans doute en ce sens qu'il faut comprendre que Chango soit à la fois le dieu des vengeances aveugles et de la rancune, et celui de la prompte et efficace justice. C'est en parvenant, en effet, à se discipliner et se maîtriser que le désir de vengeance se transforme en action de justice.

Le problème - c'est qu'il n'existe pas - mis à part le mythe fondateur de la résurrection / divinisation de Chango - d'indications claires dans la mythologie Orisha selon laquelle la part lumineuse de Chango progresserait au cours des temps au détriment de sa part chaotique, violente et sombre. En d'autres termes, Chango, malgré sa capacité au repentir, ne nous offre ni la perspective d'une humanité s'acheminant pas à pas vers la rédemption, ni d'une monde ou les forces du bien l'emporteraient progressivement contre celles des ténèbres. Au contraire, le monde imparfait où vit Chango est constamment et éternellement menacé par l'éruption d'une violence et d'une injustice qui font en quelque sorte intrinsèquement partie de l'ordre du cosmos.

Et c'est dans ce monde tout juste vivable, où le chaos et la violence menace à chaque instant, que l'Humanité doit vivre. Les humains, dans ces conditions, doivent, très pragmatiquement, chercher à apprivoiser les forces - bienfaites ou malfaites - qui influencent leur univers. Ils pourront ainsi éviter de trop grandes catastrophes - et éventuellement provoquer quelques difficultés à leurs ennemis. D'où le rôle central de la magie - blanche ou noire - dans les religions afro-cubaines, puisque celle-ci peut se définir contre un ensemble de pratique visant à se concilier les forces surnaturelles de manière à obtenir la réalisation d'un évènement souhaité.

²¹ Certains Dieux alliés de Chango - et tout particulièrement son épouse Oya et sa maîtresse Ochun, vont alors assez fréquemment intervenir pour le tirer du mauvais pas dans lequel il s'est lui-même fourré.

Conclusion

Chango, Homme fait dieu, Dieu profondément humain, nous fascine et nous attire par ses grandes qualités, mais est également proche de nous par ses petits défauts. Il suscite de ce fait un sentiment d'empathie d'autant plus vif que chaque femme peut espérer, un jour, rencontrer cet amant si désirable, tandis que chaque homme peut rêver de lui emprunter quelques-unes de ses caractéristiques les plus attirantes.

Avec sa maîtresse Ochun, « la sainte putain », Chango, le "lumineux mauvais garçon" forme un couple Divin à la mesure de l'Homme. Ils nous rendent le Monde plus vivable et plus familier, puisque ces Dieux qui le dominent nous ressemblent, dans leurs grandeurs comme dans leurs misères.

Mais cet Univers est aussi constamment menacé par l'irruption de la violence et de l'injustice dont Chango, exprimant en cela son humaine imperfection, est capable, comme il est capable du plus grand courage et des plus grands talents. Et il en sera sans doute ainsi pour l'Eternité, car Chango restera toujours le même.

Dans ces conditions, l'attitude la plus raisonnable pour chacun d'entre nous est de chercher à se concilier les forces cosmiques pour parvenir à vivre, heureux et en bonne santé, le plus longtemps possible. Heureusement pour nous, ce n'est une tâche insurmontable que d'obtenir la protection de Chango : il suffit pour cela, outre l'expression constante de notre respect, de lui consacrer des offrandes régulières de gombos et de bananes vertes dont ce Dieu gourmand est si friand.